

Vous êtes diablement susceptibles quand il s'agit de l'Allemagne. L'Amérique vous prie de sortir du Mexique et vous obéissez, le Gortschakof vous expédie de fameuses injures ainsi qu'à l'Angleterre à propos de la Pologne, on empoche tout cela... On sait tout cela en Allemagne, parce que chacun sait lire et lit, voilà ce qui rendra la guerre furieuse...

«... Dimanche nos ouvriers au nombre de 15 sont venus nous faire leurs adieux. Il était impossible de ne pas être ému. Tous disaient qu'ils feraient leur devoir, aucun n'avait bu. La nuit ils se sont fait dire une messe à 2 heures du matin, ils ont communiqué et puis ils sont partis, tu penses bien sous quelles impressions, mais enfin ils sont partis et ont abandonné femmes et enfants... C'est la Vendée, mais la Vendée organisée, ayant des chefs, des armes, des munitions, que penses-tu du rapprochement? Quand les ouvriers sont venus, Caroline (la belle-soeur de Bernard) a été comme folle en pensant à leurs enfants; elle a encore une autre préoccupation: Ernest a 19 ans, et si on les prend par anticipation, il doit marcher. Tous ces bienfaits nous arrivent de la France, et dans ce pays-là on se figure que les provinces rhénanes, à l'instar de la Savoie, voteront bientôt l'annexion et baisseront les mains de ceux qui leur ont tué leurs frères et leurs pères.

«Que le pays de Luxembourg est heureux dans sa neutralité sans gloire mais aussi sans guerre. Tu étais aussi de ceux qui prêchaient pour cette annexion; eh bien, ce fut un grand bonheur qu'elle n'eut pas lieu et que les entraîneurs ne furent pas nombreux. Nous pouvons devenir tout ce que nous voudrions dans le Luxembourg, mais au moins avons-nous été en dehors du premier choc.

«A Weilerbach la neutralité luxembourgeoise nous couvre; il n'y a pas de troupes, il n'y a rien, aucune agitation, et l'on se croirait dans la paix. Quelle désolation quand on pense que tout allait si bien. Un seul établissement, Hollerich, faisait 700 fr par jour. On était enfin bien en train partout. Ici nous ne pouvions pas faire les machines à temps. Dans moins d'un mois on allait commencer au chemin de fer de ceinture. Tu peux penser ainsi, quels sont mes sentimens envers la France, moi, qui, autrefois, aurais tant voulu faire partie de cette nation. Juge ce que doivent éprouver ceux qui ne l'ont jamais aimée. Je crains que cette guerre ne soit horrible; elle tournera contre la France, si, du premier choc, elle n'accable des masses affamées. Mais ces Allemands avec leur Karnisbrod savent si bien endurer la faim, c'est un exercice chez eux, et il n'est pas le moins pratiqué.»⁸⁾

A la Chambre des Députés, où il représenta le canton d'Echternach depuis le 5. 1. 1869 jusqu'en 1877, Bernard Servais fit bien des efforts dans l'intérêt de la construction de la ligne ferroviaire de la Sûre. Son discours prononcé le 11. 2. 1876 au cours de la discussion du Budget (art. 177, Arts et Sciences) fut très remarqué. Avec ferveur il brisa une lance en faveur du subside de 2 000 francs